THÉÂTRE DE MARIONNETTES D'ORAN

La nouvelle pièce *El Assifa echemsia* bientôt présentée au public

La coopérative du Théâtre de marionnettes et de cinéma d'Oran s'apprête à présenter, prochainement, en avant-première, sa nouvelle production, la pièce de marionnettes *El Assifa echemsia* (Tempête solaire), a annoncé le réalisateur de la pièce, Saïd Missoum. La coopérative est actuellement à la recherche d'un espace propice à la présentation de cette pièce, a-t-il indiqué, soulignant que la nouvelle technique qu'adopte cette œuvre nécessite certaines conditions, dont la qualité de l'éclairage. Actuellement, la réflexion tourne autour de l'organisation de ce spectacle à la salle de théâtre de Saïda.

La présentation en avant-première de cette œuvre était programmée au Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran, en début de semaine, puis annulée pour un problème technique, a rappelé Saïd Missoum, précisant que le spectacle a été filmé sans public.

La pièce traite des comètes et du mouvement des planètes à travers un récit inspiré de la fiction et une vision futuriste où des marionnettes interprètent le rôle des étoiles, des planètes et du soleil. Elle aborde le thème de la coopération et de la solidarité entre planètes et étoiles dans l'espace, avec des enjeux universels. Les marionnettes sont vêtues de costumes de cosmonautes et évoluent dans un décor dominé par le noir et le blanc. Cinq artistes manipulent les 15 marionnettes interprétant le spectacle.

La pièce devrait participer au Festival national des marionnettes prévu du 23 au 28 novembre 2016 à Aïn Témouchent. A noter que la coopérative de marionnettes et du cinéma d'Oran a, à son actif, d'autres œuvres dont *Cirque des marionnettes*, *Ness Liness* et *Virée en Algérie*.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

En librairie

DIEU N'HABITE PAS LA HAVANE DE YASMINA KHADRA

La magie des mots au rythme de la rumba

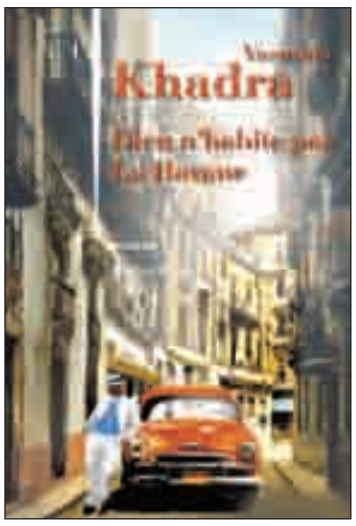
Comme chaque année, Yasmina Khadra est de retour avec un nouveau livre, fruit de ses pérégrinations à travers le monde. Dans son dernier roman, le grand voyageur invite le lecteur à sentir la palpitation de la plus grande des Antilles.

Cuba, l'île mythique, et La Havane, la capitale de la rumba, vibrent sous la plume de Yasmina Khadra. Les battements de cœur et les sons des percussions rythment le roman et insufflent une musicalité généreuse à ce texte de 312 pages paru le 18 août dernier aux éditions Julliard (France). Oui, *Dieu n'habite pas la Havane* est un chant profond, un hymne à la vie, un souffle humain qui vous réconcilie avec le rêve, l'émerveillement, la curiosité, l'étonnement et la magie du verbe. Un roman passionnant qui s'adresse surtout au cœur et à l'affectivité du lecteur : la générosité du peuple cubain, sa mélancolie joyeuse sont, ici, une vraie leçon de vie et un rayon d'espoir. «Un monde sans espoir est irrespirable», disait fort justement Malraux. C'est pourquoi il faut savourer le nouveau grand cru de Yasmina Khadra, pour s'oxygéner et retrouver ses esprits face au désordre bruyant des temps actuels. «N'est jamais seul celui qui marche vers la lumière», aime à répéter l'auteur. L'invitation à partir à la découverte de cette île au bout du monde est, en quelque sorte, comme une prière à la célébration de la vie. Une promesse pour un pacte d'amour, qui ne se refuse évidemment pas.

Dans son nouveau roman, Yasmina Khadra a investi d'autres territoires, une autre culture pour explorer les coins et recoins de l'âme humaine.

Cette fois, il le fait à travers la générosité, les rêves et les espoirs du peuple cubain, mais aussi ses difficultés, ses désillusions, sa nostalgie désenchantée et sa capacité de s'accrocher à l'essentiel. Juan del Monte Jonava, alias «Don Fuego» («parce que je mets le feu dans les cabarets où je me produis») est le héros de cette histoire. Il va sur ses soixante ans et est un chanteur célèbre de la Havane. Tous les soirs, il remplit la salle du mythique Buena Vista Café, un cabaret d'Etat. Mais voilà, Cuba fait sa mue idéologique et le cabaret est privatisé. Il est repris par «une dame de Miami», une Cubaine, et tout le monde doit vider les lieux, à commencer par les artistes. La vie de Don Fuego bascule, le monde semble s'écrouler sous les pieds de celui pour qui la scène est sa raison d'être. Le sexagénaire narcissique et mégalomane ne peut plus échapper à la réalité, il a désormais les pieds sur terre et malgré lui.

Maintenant il doit courir le cachet pour survivre, partager la promiscuité de la famille de son beau-frère entassée à douze personnes vivant sous le même toit dans un quartier miséreux. Don Fuego est livré à lui-même, il se cherche. Dans sa quête, lors d'une soirée de solitude, il fait la rencontre de Mayensi, une jeune femme rousse âgée de vingt ans. Dans le tramway complètement délabré où il la voit pour la première fois, la jeune femme lui paraît mystérieuse, troublante et farouche. Elle est surtout magnifique, «belle comme une flamme». Mayensi n'est pas de La Havane, elle n'a pas un laissez-passer et doit donc se cacher et tenter de survivre. Don Fuego voit sa vie basculer une seconde fois, mais tout autrement : «Bien qu'elle ne fasse que le tiers de mon âge, elle possède déjà une bonne partie de mon âme», s'enthousiasme-t-il. Le vieux chanteur se sent revivre ; il veut apprivoiser la jeune femme, ensuite tenter de la séduire. L'entreprise de séduction s'avère difficile, du moins au début. Mayensi cache un



secret terrifiant, un secret fatal pour elle et pour quiconque l'approche de trop près... Don Fuego, fasciné, s'accroche à cette femme mystérieuse qui réveille en lui des rêves d'amour et ravive une lueur d'espoir : «Avec Mayensi, la graine que je sème me promet des moissons inépuisables. Je suis comblé au point de ne plus savoir où engranger mon excédent de bonheur. Il est des moments où l'on voudrait que le temps s'arrête, qu'il se réduise à cet instant de grâce où tout nous sourit. Et cet instant est arrivé. La baraque en bord de mer est devenue ma cité interdite. Ses remparts sont tellement hauts que les nuages s'émiettent dessus.

Les opportunités que je n'avais pas su saisir, les promesses d'une carrière artistique hors normes, rien de ce qui me brisait le cœur ne chahute désormais ma béatitude. Mayensi me dédommage de mes infortunes, me prête une nouvelle jeunesse. Mes rides ont disparu, ou peut-être ne me dérangent-elles plus.» Guidé par Mayensi, Don Fuego est parti sur les chemins de sa jeunesse. Des chemins que le monde a oubliés, maintenant usés et ravinés par le temps qui passe.

Le chant des rues de La Havane résonne sur fond de nostalgie crépusculaire, de regrets et d'espoir en des lendemains meilleurs. Le lecteur accompagne petit à petit Don Fuego dans sa quête et son introspection profonde, dans sa prise de conscience de la réalité cubaine d'aujourd'hui.

Yasmina Khadra peint, par touches successives, les tourments de personnages émouvants, complexes et terriblement attachants. Des personnages vivants qu'il incarne avec énormément de tendresse et d'émerveillement, grâce surtout à ce «savoir-voir» que l'écrivain, au regard fertile, cultive avec art. Le dénouement, aussi brillant qu'inattendu, achève de donner une autre dimension au récit et de rendre grâce à la vraie vie.

Hocine Tamou

89e ÉDITION DES OSCARS DU CINÉMA

Le Puits de Lotfi Bouchouchi représentera l'Algérie

Le long métrage de fiction *Le Puits* du réalisateur Lotfi Bouchouchi représentera l'Algérie à la 89e édition des Oscars du cinéma, a indiqué, mercredi dernier, à Alger, le président du comité local de sélection à ces récompenses décernées chaque année aux Etats-Unis. Animant une conférence de presse à la Cinémathèque algérienne, Mohammed Lakhdar-Hamina, cinéaste algérien et unique lauréat de la Palme d'or du Festival de Cannes en 1975, a expliqué que le comité avait pris en compte des paramètres cinématographiques relatifs à la mise en scène, le jeu d'acteurs et la musique, entre autres. Composé de six membres (dont le critique de cinéma Ahmed Bedjaoui et le réalisateur Yazid Khodja), le comité, qui a reçu également le film *La Route d'Istanbul* de Rachid Bouchareb, a opté au final pour *Le Puits* en raison, entre autres, «de son originalité et de sa sensibilité puisées dans le vécu algérien». Premier film de Lotfi Bouchouchi, *Le Puits* a été produit par l'ex-Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc). Sorti en 2015, ce long métrage de 90 min adopte une nouvelle vision de l'histoire de la guerre de Libération nationale et relate les affres du colonialisme français à travers les souffrances des habitants d'un village du Sud algérien, assiégé et manquant terriblement d'eau.

Plusieurs fois primé, le film avait déjà raflé le Grand prix (meilleur long métrage) du 9e Festival international du film de Mascate (Sultanat d'Oman) en plus de quatre prix lors du 31e Festival du cinéma méditerranéen d'Alexandrie (Egypte), dont le grand prix du meilleur film arabe. Il avait également remporté le Grand Prix du 5e Festival maghrébin du film d'Oujda (Maroc) et dernièrement le prix du meilleur réalisateur au 9e Festival international d'Oran du film arabe (Fiofa). Organisée depuis 1929 par l'Académie des arts et des sciences du cinéma, la cérémonie des Oscars décerne chaque année des distinctions dans les différents métiers de la création cinématographique, notamment la réalisation, l'interprétation et le scénario. La cérémonie des 89es Oscars se déroulera le 26 février 2017.

Avant les Oscars, les deux films *Le puits* de Lotfi Bouchouchi et *Koceyla* de Tahar Houchi participeront au 6e Festival du film arabe de Malmö en Suède (MAFF), prévu du 30 septembre au 5 octobre 2016, annoncent les organisateurs de ce festival. *Koceyla* (2015), court métrage algéro-suisse de 19 min, est le deuxième film écrit et réalisé par Tahar Houchi, après *Ydir* (15 min-2012).

Koceyla traite de trois destins qui se croisent dans le cimetière d'un village berbère : celui de Koceyla, enfant de 11 ans qui se retrouve seul après la mort de sa grand-mère, de Lola, une Européenne en quête de son enfant duquel elle a été séparée, et d'un artiste algérien qui devient le gardien du cimetière après avoir fui le terrorisme.

Fondé en 2011, le Festival du film arabe de Malmö (MAFF), considéré comme la plus influente rencontre cinématographique en Europe, se fixe pour objectif d'établir des passerelles d'échanges culturels entre le Nord et le Sud à travers la promotion de jeunes cinéastes arabes.

RÉHABILITATION ET RESTAURATION DES VIEILLES BÂTISSES D'ALGER

Création prochaine d'une société mixte algéro-italienne

Une société mixte algéro-italienne sera créée prochainement entre l'Agence foncière de la ville d'Alger et la Société italienne par actions de la ville de Milano (métropolitaine milanaise) pour «permettre à la capitale d'acquérir une expérience en matière de réhabilitation et de restauration des vieilles bâtisses», a indiqué le secrétaire général de la wilaya d'Alger, Djamel Brimi.

M. Brimi a précisé que tout est fin prêt pour la création de cette société mixte qui devra œuvrer à la réhabilitation et la restauration des vieilles bâtisses situées au cœur d'Alger, soulignant que «le dossier sera soumis au Conseil des participations de l'Etat». Il a également rappelé que la création de cette société mixte intervient après la visite effectuée par le wali d'Alger, Abdelkader Zoukh, dans la ville italienne en octobre 2015 où il a signé avec le maire de Milano Juliano Bissabia «un accord de coopération dans divers domaines, dont la réhabilitation des vieilles bâtisses d'Alger». Cette visite a été suivie d'une autre similaire du maire de Milano à Alger en avril 2016.

Une rencontre entre les hommes d'affaires algériens et italiens s'est tenue en mai 2016 à Milano, au cours de laquelle a été expliqué le plan stratégique d'Alger.

En juin 2016, une délégation d'experts et d'élus de la ville de Milano s'est déplacée à Alger pour la signature d'un contrat de création d'une société mixte pour la réhabilitation des vieilles bâtisses d'Alger.

En marge de la signature de l'accord de coopération, le wali d'Alger a également convenu avec le maire de Milano de l'organisation d'échanges culturels et sportifs entre les deux villes, a encore précisé M. Brimi qui a annoncé l'organisation d'une semaine culturelle de la ville d'Alger à Milano au courant de ce mois.

M. Brimi a par ailleurs souligné que la wilaya d'Alger coopère avec plusieurs villes du monde à l'instar de Milano pour la restauration du vieux bâti d'Alger, précisant que la wilaya prépare actuellement un grand projet de coopération avec la ville de Marseille (France) pour la réhabilitation de la façade et des arcades de la pêcherie d'Alger. Il a en outre rappelé que la wilaya d'Alger avait déjà signé un accord de coopération avec Paris pour la restauration du Jardin d'essais d'El Hamma, un projet couronné de succès. Toujours dans le cadre de ces échanges, une délégation de responsables de l'Opéra italien La Scala était venue à Alger à l'occasion de l'inauguration de l'Opéra d'Alger pour faire profiter les gérants algériens de leur expérience en matière de gestion de ce socle culturel.

Actucult

GALERIE AÏCHA HADDAD, 84 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 4 octobre : Exposition de Moukhalifa Aouf.
INSTITUT FRANÇAIS D'ORAN
Du 21 au 24 septembre : 2e édition de la rencontre euro-méditerranéenne d'improvisation théâtrale (improvizi 2). Ateliers d'initiation au théâtre d'improvisation.
LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 28 septembre : Exposition de l'artiste-peintre Mourad Foughali.
THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA, BD AMIROUCHE
Jusqu'au 30 septembre : Pièces de théâtre et photos de scène. De 9h à 17h.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Jusqu'au 29 septembre : «Genèse II, une collection qui s'agrandit». 147 artistes algériens et russes.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «LAlgérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».
MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ALGER
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «Voyage à travers le zelij - Les carreaux de faïence».
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016.
Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h.
Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits.
Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it